

royaliste 
BI-MENSUEL DIRECTEUR POLITIQUE BERTRAND RENOUVIN

40 témoins pour nos



NUMÉRO SPÉCIAL MAI 2011 - 41^e année - Numéro 992 bis - 4 €

Nos chers amis

Pour nos quarante ans, nous avons voulu réunir les amis de notre journal. Pas tous, car il aurait fallu publier un livre ! Mais du moins une quarantaine, parmi ceux qui observent attentivement notre aventure politique et participent à notre réflexion. La plupart ne partagent pas notre conviction royaliste. Mais tous comprennent le sens d'une fidélité exempte de nostalgie et notre volonté de l'inscrire dans les débats et les combats du siècle.

C'est qu'ils nous connaissent bien ! Tous ont participé à nos soirées parisiennes du mercredi où à d'autres réunions et colloques organisés par la Nouvelle Action royaliste, publié des entretiens dans *Royaliste* et sont nos lecteurs depuis deux ou trois décennies. Aussi avons-nous souhaité des témoignages sans complaisance, dans le prolongement de nos discussions et, parfois, de nos confrontations. Nous avons été comblés. Des journalistes, des philosophes, des économistes, des historiens, des sociologues ; des libéraux, des communistes, des socialistes, des gaullistes... nous ont fait part de leurs critiques, de leurs réserves mais aussi et surtout de l'amical intérêt qu'ils portent à notre entreprise.

Nos lecteurs jugeront par eux-mêmes de la signification et de la portée de ces témoignages. A celles et ceux qui ont pris le temps de nous écrire, à celles et ceux qui acceptent de participer à nos réunions, nous tenons à dire qu'ils jouent un rôle essentiel : sans eux, nous ne pourrions pas penser le politique dans toutes ses dimensions et limites, nous n'aurions pas une connaissance aussi précise de notre histoire, de notre société et du monde qui se fait, nous ne nous engagerions pas en toute connaissance de cause.

Notre dette à leur égard est immense. Leur amitié, conjuguée à celle de tous nos lecteurs, nous donne le courage de poursuivre – à nos risques et périls – notre tâche.

Yvan AUMONT
Gérard LECLERC
Bertrand RENOUVIN

Et faites entrer nos témoins...

ARONDEL Philippe.....	p. 16
BALANDIER Georges	p. 10
BALTA Paul	p. 12
BEAUD Michel	p. 15
BEYER de RYKE Luc	p. 11
CASTRO Roland.....	p. 6
CHARBONNEL Jean	p. 11
COTTA Jacques	p. 6
DEBRAY Régis.....	p. 7
DECHARTRE Philippe.....	p. 13
DUPONT-AIGNAN Nicolas.....	p. 8
DUPUY Jean-Pierre	p. 14
EPSTEIN Simon.....	p. 9
GAUCHET Marcel	p. 10
GERMAIN ROBIN Françoise.....	p. 14
GERMAIN THOMAS Olivier.....	p. 4
GOUREVITCH Jean-Paul	p. 12
GUILLEBAUD Jean-Claude.....	p. 16
HENRY André.....	p. 5
JACQUARD Albert.....	p. 16
JACQUIAU Christian.....	p. 3
JAUME Lucien	p. 15
JULLIARD Jacques.....	p. 3
KRIEGEL Blandine.....	p. 16
LACOSTE Yves	p. 12
LE GOFF Jean-Pierre	p. 9
LE PORS Anicet	p. 10
LE ROY LADURIE Emmanuel	p. 7
LINDENBERG Daniel.....	p. 9
MAILLARD Pierre	p. 4
MANENT Pierre.....	p. 8
MATZNEFF Gabriel	p. 15
MERCHET Jean-Dominique.....	p. 13
MORIN Edgar.....	p. 12
PETITFILS Jean-Christian.....	p. 11
Prince PETROVITCH NJEGOSH Nicolas	p. 14
PINCON Michel et Monique	p. 7
POULAT Emile.....	p. 4
de SAINT ROBERT Philippe	p. 5
SAPIR Jacques	p. 8
SFEZ Lucien.....	p. 5
SOLÉ Jacques	p. 13
TEYSSIER Arnaud	p. 6
TODD Emmanuel	p. 11
Duc de VENDÔME	p. 13



RÉDACTION-ADMINISTRATION
17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris

Téléphone : 01.42.97.42.57
Télécopie : 01.42.96.99.20

Courriel : NouAcRoyal@gmail.com

Sites internet :
<http://www.narinfo.fr.st>
et <http://archivesroyalistes.org>

Dir. publication : Yvan AUMONT
Com. paritaire 0514 G 84801
ISSN 0151-5772

Bulletin d'abonnement

Nom/Prénom :

Adresse :

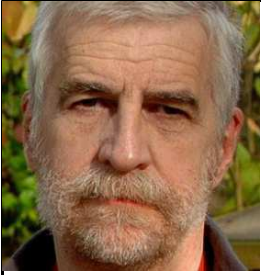
Profession : Date de naissance :

Adresse internet :

souscrit un abonnement de :

trois mois (20 €) six mois (30 €) un an (47 €) soutien (100 €)

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS



Expert-comptable et commissaire aux comptes, Christian Jacquiau a publié des analyses critiques de la grande distribution et du commerce équitable.

Autant le dire, rien ne me prédestinait à rencontrer un jour les amis de la Nouvelle Action Royaliste.

Me le pardonneriez vous ? Je me souviens même, adolescent, d'un repas de famille et d'une conversation avec un cousin de ma mère, déporté pour faits de Résistance, me relatant avec enthousiasme sa rencontre avec un jeune homme très brillant, futur candidat à la présidence de la République, avec lequel il venait d'avoir une conversation passionnante sur la monarchie.

Sujet aussitôt balayé d'un revers de manche... du haut de mes certitudes soixante-huitardes !

Près d'un quart de siècle plus tard, la sortie d'un premier ouvrage (*Les coulisses de la grande distribution*) allait me donner une nouvelle chance de rencontrer Bertrand Renouvin et de découvrir combien la perception que je pouvais avoir du mouvement royaliste était fautive, voire caricaturale.

Le 7 mars 2001, je me retrouvais ainsi (non sans une certaine appréhension, je peux bien l'avouer maintenant...) dans les locaux de la rue des Petits-Champs, à l'invitation de votre mouvement, face au fidèle public des *mercredis de la NAR*.

La première chose qui me marqua fut l'affiche épinglée au-dessus du bureau de Bertrand. *Royalistes et de gauche*, comment était-ce possible ?

Je découvris ensuite, au travers des réactions et des questions posées par les participants à cette soirée, un respect, une attention, une volonté de comprendre et de partager, une ouverture au débat et une générosité à faire pâlir bien des militants *labellisés* de gauche. Ou qui se croient l'être...

J'ai eu depuis de multiples occasions de rencontrer mes amis de la Nouvelle Action Royaliste en tant qu'intervenant, lors d'interviews données à *Royaliste* mais aussi - et à chaque fois avec un immense plaisir - en venant écouter des auteurs dans un cadre et un contexte de convivialité que je n'ai jamais trouvé ailleurs.

A l'heure où le gaullisme authentique est piétiné par ses héritiers autoproclamés, au moment même où le Parti socialiste français contribue activement au naufrage de la société au travers de ses élites mondialisées œuvrant à l'OMC et au FMI, au profit d'un modèle de société à l'agonie avec le zèle d'un serviteur lobotomisé, les affiches (« *Crise de l'État, crise de la société, menaces sur la Nation...* ») du candidat du mouvement royaliste à l'élection présidentielle de 1974 restent d'une actualité plus que brûlante.

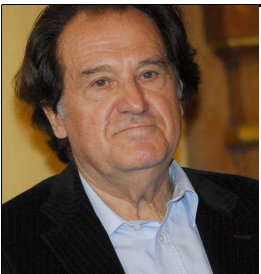
Jamais les citoyens n'ont eu autant besoin de cercles et de lieux de réflexion comme le vôtre, ouvert, sans a priori, n'hésitant pas à privilégier l'intérêt général en rapprochant ce qui pourrait paraître inconciliable.

Malgré le temps qui a passé, le mouvement, le journal et les *mercredis de la NAR* n'ont toujours pas d'équivalent dans le paysage politique français. Quarante ans déjà !

La quarantaine...

Si pour certains elle s'assimile à un isolement imposé, destiné à contenir la propagation d'une menace pouvant être considérée comme dangereuse pour les tiers, la *quarantaine* de la Nouvelle Action Royaliste symbolise tout au contraire pour moi cette magnifique maturité qui va lui permettre d'aller désormais à la rencontre du plus grand nombre pour qu'ensemble, riches de nos différences désintéressées, nous œuvrions efficacement afin de tourner définitivement la page de ce modèle économique humainement, socialement, socialement et écologiquement mortifère.

Christian JACQUIAU



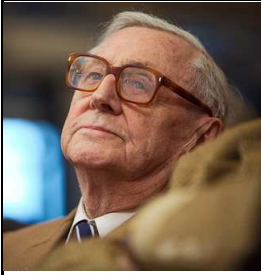
Historien, spécialiste du mouvement ouvrier, Jacques Julliard a mené une carrière de journaliste engagé au *Nouvel observateur*, et maintenant à *Marianne*.

Depuis que je vous lis – cela fait si longtemps ! -, vous me séduisez – parfois. Vous m'agacez – parfois. Vous m'intéressez – toujours. Pourquoi ? Parce que vous êtes en somme la part obscure de moi-même ; l'envers de mes idées. Or, qu'est-ce qu'une idée sans son envers ? Un radotage dangereux. Un esprit dont l'envers ressemblerait à l'endroit ne serait qu'un fanatique ou un imbécile. Nous ne pensons vraiment qu'en donnant leur chance aux idées qui ne sont pas les nôtres.

En voulez-vous un exemple ? La souveraineté, qui est votre concept dominant, et presque votre raison de vivre. Or, son abolition est pour moi le point oméga de la civilisation, celui vers lequel toute l'action politique doit tendre. Et pourtant, comment penser la démocratie – au moins comme morale provisoire – sans la souveraineté ? C'est ce que vous me rappelez obstinément et utilement.

Longue vie à notre querelle. Et donc, longue vie à ce journal, dont je partage tant de valeurs. Et d'abord, le refus de la mercantilisation du monde. C'est énorme, cette consanguinité. Ah ! J'oubliais ! Vous êtes royalistes ! Moi non plus !

Jacques JULLIARD



Ambassadeur de France, Pierre Maillard a été le conseiller diplomatique du général de Gaulle de 1959 à 1964 et a tiré de son expérience plusieurs ouvrages.

C'est avec plaisir que je joins aujourd'hui ma voix à tous ceux qui célèbrent le quarantième anniversaire de la revue *Royaliste*.

Je dois d'abord dire que, lecteur depuis plusieurs années, j'ai toujours apprécié le niveau intellectuel et la qualité d'expression, quels que soient ses divers rédacteurs, le sujet traité, et parfois l'âpreté de la critique. C'est là une vertu précieuse en ce temps de *désamour* de la langue française !

Évoquant maintenant les questions de fond, je ne puis, en tant qu'ancien proche collaborateur du général de Gaulle, que me féliciter du fait que la Revue et ses dirigeants plutôt que de se pencher sur des problèmes proprement dynastiques, n'ont cessé d'instituer la nation, sa sauvegarde et son indépendance comme la référence fondamentale, soulignant à ce propos combien elle demeure valable, voire nécessaire, face au développement de la mondialisation, inévitable peut-être, mais lourd de conséquences, notamment sociales. Cet accent sur les problèmes sociaux de notre temps et pas seulement s'agissant de la France me paraît également un grand mérite de la Revue, de même que sa condamnation toujours réitérée du règne sans partage des *oligarques*, condamnant la démocratie si souvent invoquée dans les discours, à n'être en réalité qu'une coquille vide.

D'une manière générale, combien la Revue a eu et a raison de mettre en avant, en notre temps, et face au règne de l'argent et du *profit* toujours accéléré, la notion de valeurs, essentielle pour la sauvegarde du patrimoine traditionnel de la France ; et en même temps, la revalorisation du *Politique* par opposition au tout *Économique* !

Des institutions nationales, la Revue n'a pas non plus eu tort d'évoquer la dérive présente et notamment celle du pouvoir suprême en soulignant quelle que soit sa forme, monarchique ou républicaine, l'importance de la notion de *durée*, inséparable de la prise en compte, par delà les péripéties politiques intermédiaires, des intérêts supérieurs et permanents de la nation.

Quelques mots enfin s'imposent sur les positions de la Revue en matière de politique internationale marquée elle aussi par la préoccupation constante d'**Indépendance**, essentielle pour le général de Gaulle, particulièrement eu égard à la puissance dominante de son époque, mais toujours d'actualité, à savoir les États-Unis et impliquant en particulier la condamnation formelle du retour de la France dans l'Otan. S'agissant d'autre part de la *construction européenne*, la même convergence s'est révélée sur la politique d'intégration actuellement poursuivie, en dépit du rejet par la majorité des Français du traité de Lisbonne ainsi que sur la substitution à la monnaie nationale de l'euro, toujours l'objet dans la Revue de fortes réserves, aujourd'hui accentuées par la crise.

Mon seul regret – et il est léger ! – est de n'avoir jamais trouvé dans cette belle revue de commentaires sur les graves problèmes de notre *planète* et leurs conséquences notamment sur les milieux les plus défavorisés. Mais je ne désespère pas d'y trouver un jour l'écho.

Je conclurai en disant que si un des buts de la Revue était de réconcilier la monarchie avec le peuple dans une perspective démocratique, elle a brillamment réussi !

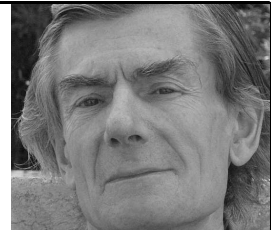
Pierre MAILLARD

J'admire le courage du combat conduit par la NAR afin de maintenir une idée élevée de la France. Nous nous sommes souvent (pas toujours) trouvés ensemble dans la défense des institutions, de l'indépendance et de la justice sociale.

Je salue avec amitié ce quarantième anniversaire.

Olivier GERMAIN-THOMAS

Olivier Germain-Thomas, ancien directeur de la revue gaulliste *L'Appel*, est l'auteur de nombreux essais et romans et producteur de radio à France-Culture.



Historien, sociologue Émile Poulat a mené ses recherches sur la culture catholique et publié des ouvrages de référence sur la laïcité.

Si je suis attaché à *Royaliste*, en lecteur attentif et fidèle, ce n'est pas que j'y retrouve ma pensée ou que j'y trouve l'écho de la mienne. Ce n'est même pas parce que j'apprécie son indépendance et sa liberté. C'est plus simplement parce que j'y trouve une **pensée**, discutable comme toute pensée, mais construite, éveillée, critique, et non un simple bavardage sur ce qui se passe autour de nous. C'est aussi parce que j'apprécie la continuité et la durée de cette pensée **politique** qui préfère les grandes questions aux petites querelles, sans s'enfermer dans les chapelles ni dans le présent. De ce point de vue, *Royaliste* offre un rare exemple dans une société envahie par l'éphémère, le superficiel, l'insignifiant. Suis-je excessif en voyant dans la page bimensuelle de Gérard Leclerc et le niveau des ouvrages qu'il présente la colonne vertébrale de cette volonté et de cet effort ? Que ce soit en tout cas l'occasion pour moi de l'en remercier publiquement.

Émile POULAT



Juriste, professeur émérite à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Lucien Sfez a consacré plusieurs ouvrages au Politique et à l'analyse de la communication.

J'ai peu de choses à formuler car vous êtes très particuliers. Pourtant un point nous sépare : votre anti-européisme. Vos analyses sont ici toujours un peu forcées. Peu convaincante donc, oubliez-vous que ce système empêche la guerre en Europe depuis 1945 ? Non dépourvu de défaut, nous le savons tous, c'est le système de la paix intra-européenne.

Lucien SFEZ

Je lis régulièrement et quasi totalement *Royaliste* depuis 25 ans que le service m'en est fait par Bertrand Renouvin.

Et je le fais avec plaisir, même si bien des éditoriaux me sont déplaisants.

C'est dans la controverse qu'on s'enrichit ; et si beaucoup d'arguments me paraissent outrés, schématiques ou relèvent d'amalgames douteux, d'autres, et ils sont nombreux, expriment une analyse ou un point de vue pertinents.

Je me nourris donc aussi de la lecture de *Royaliste* pour la qualité des analyses intellectuelles et philosophiques de Gérard Leclerc, et pour l'intérêt des pages centrales qui ouvrent sur des horizons divers.

Pour le reste, un peu de faits historiques, de comptes rendus d'ouvrages, un peu d'humour à la hussarde, bref une revue que j'estime intéressante.

Si je suis loin d'adhérer à la ligne éditoriale actuelle sur le fond (trop d'amalgames), je n'oublie pas que *Royaliste* et l'équipe de Bertrand Renouvin ont soutenu François Mitterrand en 1981. Et je ne perds pas l'espoir pour l'avenir.

André HENRY



Ancien dirigeant syndical (SNI, FEN) André Henry a été ministre dans le gouvernement Mauroy de 1981 à 1983 puis Délégué à l'économie sociale.



Ancien Commissaire général de la langue française et ancien membre du Haut Conseil de la francophonie, Philippe de Saint Robert est écrivain.

Modeste contribution à la quarantaine de *Royaliste*

Êtes-vous, sommes-nous, encore jeunes ou déjà vieux ? Voilà une question philosophique à laquelle nous sommes bien incapables de répondre. D'ailleurs, est-ce bien nécessaire ? Quarante ans dans le désert : nous sommes passés par des temps d'espérance, puis par des temps d'illusions, nous en sommes au désenchantement. Impossible de savoir comment la France, qui s'est remise de temps calamiteux, a pu sombrer dans cette espèce de non-être où nous sommes alors qu'elle conservait tant d'atouts et d'attraits après les épreuves de la guerre et de la décolonisation.

À *Royaliste*, après une incertaine jeunesse maurrassienne, vous avez su reconnaître chez le général de Gaulle une fibre capétienne qui venait du fond des âges. Maurras avait oublié que la monarchie capétienne était, non pas formellement, mais ontologiquement de nature chrétienne. De Gaulle, même à la tête d'un État laïc, n'avait jamais, comme certains imbéciles, oublié la nature chrétienne de l'Europe en sa source. Au fond de lui-même, François Mitterrand le savait aussi. Vous lui avez d'ailleurs fait la cour, dans le souci sans doute de lui rendre ses visites d'avant-guerre au Manoir

d'Anjou. Un peu trop peut-être, car il nous a tout de même entraînés dans l'idéologie supranationale qui nous dépossède chaque jour davantage en un système qui devrait horrifier nos dévots affichés de la démocratie, qui n'en sont pas à une contradiction près.

Vous avez rêvé de restauration aussi longtemps que le défunt comte de Paris en a rêvé lui-même. La France ne verra sans doute jamais reflourir les fleurs de lys, mais vous avez raison d'entretenir l'esprit qu'elles symbolisent toujours. L'odeur des lys, on le sait, est entêtante. On a donné aux lys maintes interprétations. Certaines guerrières, certaines plus paisibles. Comme l'écrivait mon regretté ami Henry Montaigu dans son bel ouvrage sur *Le roi capétien*, qu'il conviendrait bien de rééditer, « si la France moderne a tout renié, il n'est pas dans son pouvoir d'être autre chose que ce qu'elle est. Tout au plus peut-elle faire autre chose que ce qu'elle a à faire. Mais si elle n'a plus les œuvres, elle garde les signes – et c'est ce qui la protège de faire complètement les œuvres contraires. » Nous sommes passés sous Louis-Philippe à la symbolique du coq gaulois mais, comme le note Henry Montaigu, « il figure déjà sur les médailles d'Henry IV, sur les frontons du Louvre, sur les cartouches d'ornement du Château de Versailles, associé au soleil royal. Il surmonte la grille d'honneur de l'Élysée. » Mais ce sont les lys qui ornent toujours le fronton de la grille d'honneur du Palais de Justice. Lesquels lys, dans les armes de France, demeurent soutenus par deux anges, dont la présence souligne une origine mystique qui n'aura cessé de nous hanter : « Quasiment seule au milieu des nations modernes, la France porte le germe agressif et apparemment irrationnel d'un mystère rebelle aux définitions. »

C'est une appartenance spirituelle, bien au-delà de toute politique, dont nous sommes les héritiers et les gardiens.

Philippe de SAINT ROBERT



Inspecteur général de l'Administration, professeur associé à l'Université de Paris I Arnaud Teyssier est historien, auteur de plusieurs biographies.

Lorsque Bertrand Renouvin et la Nouvelle Action royaliste m'ont invité, voici quelques années déjà, à intervenir au cours des rituelles soirées du mercredi, j'ai découvert une société qui avait toujours conservé quelque mystère pour moi. Je soupçonnais, je l'avoue, quelque symbiose entre ces royalistes que je presentais « de gauche », que je considérais spontanément avec une certaine méfiance, et ces fameux « gaullistes de gauche » qui me paraissaient terriblement datés. Il était également difficile, quand on n'était pas familier de cet univers, de dissocier la NAR de la nébuleuse de mouvements royalistes aussi divers qu'indiscernables. Mais il y avait ces positions claires, très claires sur l'Europe, sur l'économie, sur un déclin refusé. Et aussi une certaine propension à s'intéresser aux idées...

Le premier contact – c'était, je pense, en 2004 - ne put être qu'une sensation d'étonnement. La petite assemblée avait toutes les apparences d'une secte dont le gourou était Bertrand, calé dans son fauteuil, marquant sa distance avec toutes choses. Je n'avais pas oublié, il est vrai, l'ancien candidat à la présidence de la République qui avait laissé chez le spectateur alors juvénile et non encore électeur que j'étais, le souvenir d'un jeune homme vif, décalé... qui avait su affronter sans

sourciller et avec aisance le défi d'ironie du *Petit rapporteur*.

Et soudain les choses devinrent fort claires, aussi bien au cours du débat qui suivit que du légendaire repas qui conclut la soirée. La NAR est tout simplement une école de liberté. Pour beaucoup de ceux qui adhèrent à ce mouvement, l'attachement à la royauté est d'une importance visible, presque palpable. Mais pour tous, l'enjeu véritable, c'est tout simplement la France, et je dirais même dans une certaine mesure la République au sens littéral : la « chose publique », en somme. Ici, pas de carrière à faire, pas de puissant à flatter, pas d'intérêts à faire valoir ou conquérir. La liberté de dire et de penser, sans nul apprêt. Depuis, tant au cours des soirées du mercredi qu'à la lecture du bulletin, je n'ai jamais pris la NAR une seule fois en défaut sur un point capital à mes yeux : dans cette maison, on ne donne pas de gages. C'est vraiment une qualité très rare. Nul n'est contraint de partager toutes les idées qui sont exprimées. Elles sont souvent lucides. Elles sont toujours courageuses. Daniel Halévy a écrit un jour : « *Toutes les histoires sont des régimes difficiles, mais plus que les autres peut-être celles de nos époques démocratiques, parce que leurs traits sont enfouis sous une couche plus épaisse d'illusions flatteuses.* » Les illusions flatteuses, ici, on leur fait la chasse.

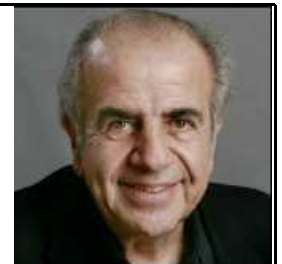
Arnaud TEYSSIER

Vous êtes mes amis, depuis longtemps, bien que je sois un régicide confirmé (néanmoins contre la peine de mort).

Vous êtes un des rares laboratoires d'idées existant dans notre pays. Probablement parce que vous vous inscrivez dans une très longue histoire. Jean-Paul Dollé, qui vient de mourir, était aussi votre ami.

Vous êtes un des trop rares lieux de résistance au libéralisme et à la pensée unique, dans une filiation gaulliste qui me va.

Longue vie à la Nouvelle Action Royaliste !



Acteur du mouvement de Mai 1968 et toujours militant politique, Roland Castro est architecte et auteur d'ouvrages sur la civilisation urbaine.

Roland CASTRO



Écrivain et journaliste, Jacques Cotta a réalisé de nombreux films d'investigation pour la télévision et publié plusieurs ouvrages de critique sociale.

Lorsqu'en 2006, pour la première fois, la proposition m'était faite de venir exposer les grandes lignes de mon livre d'alors *7 millions de travailleurs pauvres, la face cachée des temps modernes* dans le local de la Nouvelle Action royaliste, j'étais à la fois surpris et intrigué.

Que pourraient bien faire les travailleurs pauvres chez les royalistes en ce début de XXI^e siècle ?

Il y avait bien eu Bertrand Renouvin donnant une nouvelle image du temps de l'accession de François Mitterrand à la présidence de la république, se rangeant derrière celui qui mettrait à bas le candidat à particule Giscard d'Estaing. Le paradoxe ! Mais de là à s'intéresser aux travailleurs pauvres ?

Je faisais donc le pas. Me rendais au local de la NAR, rue des Petits-Champs, et surprise, découvrais une assistance sans fleur de lys, juste présente pour assumer un droit trop souvent ignoré, celui de débattre, démocratiquement, de s'écouter, de s'entendre. Au point qu'il faut croire que j'y ai pris goût. Mes deux livres suivants, *Riches et presque décomplexés* et *Qui veut la peau des services publics ?* y ont été accueillis, dans un respect identique des règles qui président à une discussion libre et amicale. Au point d'ailleurs de me faire bloquer une date pour mon prochain, qui n'est pas encore écrit...

Jacques COTTA



Tous deux sociologues (CNRS), Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot se sont consacrés à l'étude de la bourgeoisie et des grandes fortunes.

Nos relations avec la Nouvelle Action Royaliste ont désormais plus de vingt ans. Elles ont été tout de suite chaleureuses. Nous avons retrouvé, avec un grand étonnement, l'atmosphère que nous avons connue dans les sections du PCF de Paris et de sa banlieue. Un aspect qui ne peut que convaincre les sociologues qu'ils se trouvent dans un espace hors des enjeux de pouvoir et d'argent qui dominent notre société. En raison de la grande diversité sociale des militants et sympathisants rassemblés. Par la radicalité des positions, bien au-delà des mièvreries socialistes. Par la convivialité sans arrière-pensées « carriéristes » du rituel dîner après les conférences. Bien sûr il y a *Royaliste* dont nous partageons presque toujours les analyses et dont les argumentations viennent nourrir nos propres travaux.

Il nous est arrivé souvent de parler de la NAR autour de nous, dans un milieu que l'idée même de royauté fait frémir, ou rire. Nous avons toujours défendu vos positions, sans rallier l'idée royaliste, mais en défendant l'intérêt de son principe, celui de fortifier la conscience nationale autour d'une figure symbolique qui l'exprimerait plus efficacement que le président de la

République, et singulièrement celui que nous subissons. Et surtout vos positions anticapitalistes profondément démocratiques. Nous savons pouvoir vous compter parmi les acteurs des changements qui ne sauraient tarder sans que ne s'ouvre une époque de drames inouïs.

Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT

Votre cheminement intellectuel et politique, je le situerai brièvement par rapport à l'idée que je me fais de la Monarchie. Régime considérable à partir de Charles VII en tout cas (avant, je connais moins bien). Les rois de la Renaissance, grands bonshommes, depuis ce Charles jusqu'à Henri II. Sous les guerres de religion, Catherine de Médicis puis Henri III font ce qu'ils peuvent. Le long XVII^e siècle jusqu'en 1723 est éblouissant, non point par le niveau de vie des populations, mais par de grands hommes et femmes, Henri IV, Richelieu, Mazarin, Anne d'Autriche, Louis XIV, Philippe d'Orléans. Louis XV est une sorte de Président IV^e République avec belle croissance économique du pays et alternance politique, ouverture Fleury ; fermeture des années 1740 ; ouverture Choiseul ; fermeture Maupeou. Louis XVI est le premier Monarque français à gagner une guerre contre les Anglais en moins de cent ans. La croissance économique continue malgré une Dépression, qu'a voulu décrire Ernest Labrousse, et qui ne concerne en réalité que la viticulture. Vient la Révolution : Patatras. Napoléon est à Faust ce que Hitler est à Frankenstein. Louis XVIII crée un premier régime semi-parlementaire. Charles X est un prodigieux imbécile, le seul de la liste, mais brave type. Louis-Philippe et Napoléon III sont d'excellents souverains, mais la politique étrangère du 2^e Bonaparte devient néanmoins absurde (Mexique) et finalement catastrophique (Sedan). Depuis le 4 septembre 1870, je suis républicain, faute de mieux ; c'est ce jour-là (et non pas le 14 juillet) que je débouche ma bouteille de champagne en faveur de ce régime qui, de la sorte, nous gouverne tant bien que mal depuis cent quarante ans.



Historien, Emmanuel Le Roy Ladurie est membre de l'Académie des sciences morales et politiques et professeur honoraire au Collège de France.

Tout ceci pour dire que j'aime bien le journal *Royaliste* ; ce n'est pas un éloge, c'est un jugement de valeur, mais je n'arrive pas à comprendre le cheminement intellectuel et politique de ce périodique ; ce manque de compréhension, de ma part, tenant à l'idée que je me fais de la Royauté, du moins en France. Bien sûr, un Juan Carlos est toujours possible, fut-ce dans l'hexagone ? Mais pour le moment, je ne vois rien sur notre ligne d'horizon qui annonce un phénomène de ce genre. C'est pourquoi la ligne politique de votre journal me semble paradoxale au plus haut point. On est là sur une ligne de crête avec danger de chute d'un côté ou de l'autre, au moindre faux-pas.

Emmanuel LE ROY LADURIE

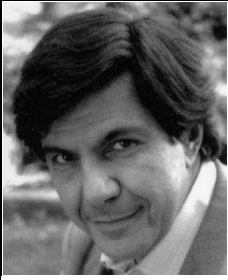


Écrivain, médiologue, universitaire, membre de l'académie Goncourt, Régis Debray est l'auteur d'ouvrages philosophiques, d'essais et de romans.

Royaliste, nous avons besoin de *Royaliste*. Un filet d'eau fraîche, chaque quinzaine, qui nous sort, trop fugacement, du marais d'eau tiède où l'on barbote à l'ordinaire. J'admire la fidélité de l'équipe rédactionnelle à sa tradition historique, qu'elle ne m'en veuille pas si je lui trouve un petit air mutin et jacobin, une allégresse impertinente, une indépendance d'esprit et un souci de l'intérêt général, qui donne à un vieux républicain le sentiment de se retrouver chez lui. Rapatrié en République. Autant dire dépaycé en son pays lui-même.

Bon vent, bon travail et merci.

Régis DEBRAY



Directeur d'études à l'EHESS et à l'université de Moscou, Jacques Sapir a consacré maints ouvrages à la théorie économique et à la politique économique.

Comment un républicain, fils et petit-fils (des deux côtés) de républicains, descendant d'un poète qui fut chassé de la communauté juive pour son double hommage à Spinoza et Robespierre, ce que l'on appelle communément un « mangeur de tête de veau », peut-il donc frayer avec des royalistes ?

C'est une question que l'on m'a souvent posée, que ce soit de manière amusée ou réellement interrogative, et parfois même scandalisée. Il faut tout d'abord préciser que le terme de « républicain » a deux emplois, l'un dans le langage courant où il exprime l'attachement à la forme républicaine du système politique, et l'autre plus subtil, qui signifie faire passer au-devant de tout l'intérêt général.

Mes amis de la Nouvelle Action Royaliste sont incontestablement des républicains en ce deuxième sens, et c'est bien ce qui nous unit. J'ai appris, dans l'étude de l'URSS, à distinguer les formes juridiques des formes sociales, à séparer l'apparence de l'essence. C'est pour cela que nous pouvons nous réunir sur l'essentiel avec mes amis de *Royaliste*.

Cette improbable rencontre traduit aussi la nécessité de faire aujourd'hui bloc contre la gangrène du néo-libéralisme. Ce dernier n'est pas simplement une idéologie économique, mais il constitue bien un projet global, avec des implications précises dans le domaine politique, social et culturel. L'idée d'un front commun s'est ainsi imposée.

Elle a été rendue naturelle par un commun attachement à la souveraineté nationale. Il importe peu pour moi que la souveraineté soit une construction sociale, car c'est une construction définitivement ancrée dans la longue durée. Cette souveraineté apparaît ainsi la condition, certes insuffisante mais incontestablement nécessaire à la démocratie réelle (ici aussi apprenons à séparer le sens juridique du sens social des mots), car s'il peut ne pas y avoir de démocratie dans un État souverain, cette dernière est radicalement impossible une fois que l'on a perdu la souveraineté.

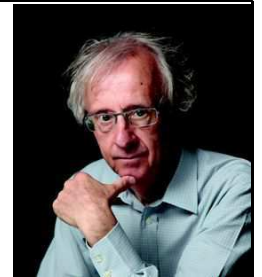
Or, c'est bien à la souveraineté des peuples que s'attaque le néo-libéralisme, constituant ainsi la pire menace en ce XXI^e siècle naissant pour la démocratie.

Dans ce combat, la liberté d'esprit mais aussi l'humour (le second va rarement sans le premier) de mes amis de *Royaliste* ne m'ont jamais fait défaut. Et je leur dois un aveu : personnellement, je n'aime pas la tête de veau.

Jacques SAPIR

Dans le déclin des passions civiques qui est notre maladie peut-être mortelle, vous faites montre depuis quarante ans d'une vigueur inlassable. Vous ne passez rien aux Puissants. J'ai plus de sympathie que vous pour les raisons de ceux qui nous gouvernent, et ce parti pris m'irrite souvent. Mais comme il est accompagné d'une information sérieuse, vous me donnez toujours à réfléchir. Et puis, vous ne regardez pas par-dessus votre épaule avant d'écrire et vous ne vous comptez pas avant d'agir. Ces vertus sont devenues rares. Jamais la République n'en a eu tant besoin qu'aujourd'hui.

Philosophe, directeur d'études à l'EHESS et au Centre Raymond Aron, Pierre Manent consacre son œuvre à la question du Politique.



Pierre MANENT



Président de *Debout la République* Nicolas Dupont-Aignan est député de l'Essonne et maire de Yerres, candidat à l'élection présidentielle de 2012.

Tous ceux qui connaissent les liens qui unissaient Charles de Gaulle au comte de Paris ne seront pas surpris d'apprendre que je suis abonné à la Nouvelle Action Royaliste depuis de nombreuses années. Et si je ne suis pas certain que le Général aurait vraiment déclaré un jour que « *ce qu'il manque à la France, c'est un Roi* », il n'en reste pas moins que nous partageons avec les royalistes une certaine idée de la France.

Par delà nos différences, nous avons en commun l'amour de notre patrie, et nous sommes viscéralement attachés au rôle qu'elle n'aurait jamais dû cesser de jouer sur la scène internationale. Surtout, nous refusons aujourd'hui ensemble de voir la France soumise à une gouvernance mondiale dont l'Union Européenne est le cheval de Troie et le FMI l'outil le plus efficace. Nous aimons les peuples et nous chérissons les nations libres.

Depuis 40 ans maintenant, la Nouvelle Action Royaliste résiste à la pensée unique qu'elle pourfend à longueur d'édits et d'articles que je garde précieusement. Cette bataille est également - vous le savez - l'objet de mon combat politique au quotidien. Et quelle que soit la difficulté de cette lutte avec un système prompt à se défendre, j'ai toujours trouvé dans votre journal un espace de liberté, un refuge ami. Car finalement, votre revue est un maquis où se retrouvent tous ceux qui résistent à la fatalité.

C'est pourquoi je vous souhaite de continuer longtemps à entretenir la flamme de l'indépendance et de la liberté, pour la France et les Français.

Nicolas DUPONT-AIGNAN



Docteur en Sciences politique, Simon Epstein est économiste et historien. Auteur d'ouvrages sur l'antisémitisme et le racisme, il enseigne à Jérusalem.

Les Rois de France et le peuple juif.

Les Juifs de France n'ont pas toujours eu la vie facile. Les carolingiens et les premiers capétiens furent certes cléments à leur égard, mais leur sort se détériore assez vite au gré de persécutions d'intensité croissante qu'entrecourent des rémissions temporaires. Louis VII les étrille puis les protège, Philippe Auguste les chasse puis se reprend. Saint-Louis brûle le Talmud à Paris, Philippe le Bel les bannit, mais Louis le Hutin autorise un bref retour. Congédiés à nouveau, les Juifs sont rappelés pour la dernière fois par Jean le Bon. Charles le Fou mettra un terme au va-et-vient. Il procédera à leur expulsion définitive en 1394, année qui clôt un premier cycle dans l'histoire des Juifs du Royaume.

Henri IV, Louis XIII et Louis XIV témoignent de leur bienveillance pour les Juifs de Metz, Louis XVI ne s'opposerait pas à une transformation de la condition juive... L'Ancien Régime est-il prêt, sur cette question comme sur d'autres, à se réformer en profondeur ? Fait signifiant, Louis XVIII ne remet pas en cause l'émancipation des Juifs proclamée par la Révolution et institutionnalisée sous l'Empire. L'intégration des Juifs frise même l'idylle sous la monarchie de Juillet.

La mouvance royaliste qui tente de se structurer après la chute de Napoléon III verse dans l'antisémitisme à la fin du XIX^e siècle. Pour l'Action française, positionnée pendant quarante ans à la droite extrême de l'échiquier politique, le Juif est à la fois figure emblématique d'une République abhorrée et agent maléfique d'une Allemagne redoutée. Il faudra la Seconde Guerre mondiale pour que se révèle l'incohérence d'un maurrassisme demeuré violemment antijuif et antidémocratique mais "tempérant" considérablement – c'est un euphémisme - son antigermanisme originel.

De nombreux royalistes, aux côtés de Juifs, français ou étrangers, non moins nombreux, combattront l'Allemagne nazie à Londres, en Afrique du Nord et sur le sol de la patrie occupée. Cette mémoire de la Résistance sera source d'inspiration pour la Nouvelle Action Royaliste. Ses militants prouveront - par leurs actions, leurs idées, leurs travaux - que l'idéal monarchiste se conçoit fort bien et s'affirme encore mieux quand il s'est dégagé de tout antisémitisme. La NAR, sous cet angle aussi, a fait œuvre salutaire.

Simon EPSTEIN

Entré en relation avec la Nouvelle Action Royaliste aux plus beaux temps de SOS-Racisme, je n'ai jamais depuis lors cessé d'entretenir un dialogue avec ses militants, au premier rang desquels Bertrand Renouvin. Nous ne nous sommes pas caché, à l'occasion, nos désaccords politiques ou intellectuels. Mais c'est justement ce que j'apprécie dans ce milieu : le fait qu'il soit un espace de liberté unique en son genre dans un monde où le double langage est plutôt la règle. Rue des Petits-Champs, on vous demande avant tout d'apporter du neuf au débat, sans souci d'une quelconque orthodoxie. Et lorsque l'essentiel est en cause, comme on l'a vu lorsque montaient de façon inquiétante l'intolérance et la discrimination, et aujourd'hui avec ces révolutions méditerranéennes qui vont changer la donne mondiale, je me retrouve avec vous alors que des gens qui me sont en principe plus proches font preuve de « frilosité », pour ne pas dire plus.



Essayiste et historien des idées, Daniel Lindenberg est professeur de sciences politiques à l'Université Paris VIII et conseiller à la direction de la revue *Esprit*.

Daniel LINDENBERG



Philosophe et sociologue Jean-Pierre Le Goff est l'auteur d'ouvrage sur l'idéologie managériale, sur la démocratie moderne et sur Mai 1968.

La première fois où je fus invité aux mercredis de la NAR, je n'avais guère idée de la façon dont pouvait se passer la rencontre. À vrai dire, étant issu d'une autre famille politique et attaché à l'idée républicaine, le mot « royaliste » pouvait susciter en moi quelques craintes. Ayant pris connaissance des idées et des positions de la Nouvelle Action Royaliste, je fus étonné de constater que sa référence à une monarchie constitutionnelle pouvait cohabiter avec des positions de gauche, certaines d'entre elles m'apparaissant même gauchisantes. J'ai vite compris que la NAR entendait précisément dépasser les clivages gauche/droite en défendant une certaine idée de la France. Mes craintes et mon étonnement devant ce que je trouvais un composite politique étrange allaient bientôt céder la place à la satisfaction de rencontrer des individus d'une grande culture dont les convictions n'altéraient pas la capacité d'écoute et de dialogue. Ayant donné beaucoup de conférences, j'en étais arrivé à douter de l'intérêt de certaines d'entre elles, au vu d'interventions qui ne relèvent pas de l'échange argumenté, mais de l'expression narcissique d'une subjectivité pour qui les débats peuvent être des lieux privilégiés d'expression. Les mercredis de la NAR font partie de ces lieux – précieux en ces temps de grande confusion, de relativisme et de politiquement correct –, où se conjuguent encore liberté de pensée, rigueur intellectuelle et convictions fortes.

Jean-Pierre LE GOFF



Marcel Gauchet,
historien et philosophe.
Directeur d'études à
l'École des hautes études
en sciences sociales et
rédacteur en chef de la
revue *Le Débat*.

Mon premier mouvement à l'égard des militants de la NAR a été de surprise, je l'avoue. Ce n'est pas de cette façon que je me représentais des royalistes ! Des royalistes ouverts, pluralistes, sensibles à l'injustice sociale : le monde à l'envers, ou presque !

J'ai mis un peu de temps à comprendre la cohérence de vos positions, et par la même occasion les conditions qui faisaient que nous nous retrouvions si souvent d'accord sur la situation politique ou les tâches intellectuelles, à partir de prémisses apparemment si éloignées - moi, moderne déclaré et démocrate résolu, vous, soucieux de rattachement à la tradition monarchique. J'ai fini par discerner que nous nous rejoignons sur deux points, les deux points essentiels de la critique de nos sociétés à la dérive : la conviction de la nécessité du politique dans un monde qui ne veut plus en connaître, et le souci des idées, dans un monde qui rêve de s'en passer. Après, chacun a sa façon de concevoir la place du politique dans la vie collective ou de formuler un diagnostic sur notre moment historique. Mais l'important est dans cette démarche sans laquelle il n'y a pas d'action de la société sur elle-même possible. De ce point de vue, permettez-moi de vous dire que je vous trouve d'excellents démocrates !

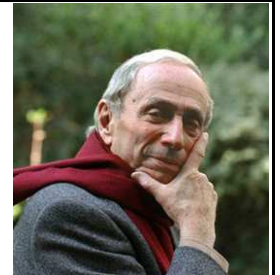
Vous évoquez votre "*cheminement*". Peut-être est-ce que je ne le connais pas assez, mais ce qui me frappe, avec le recul, c'est la constance de votre démarche, à laquelle les circonstances imposent d'évoluer, certes, mais qui ne me semble avoir peu varié sur le fond. Je ne vous en fais pas reproche, au contraire. Le danger de la politique, c'est la noyade dans les soubresauts de l'actualité. Je voudrais même que vous explicitiez davantage la ligne directrice qui vous porte. Ce serait une occasion d'approfondir nos échanges.

Marcel GAUCHET

Un bel anniversaire – quarante ans, âge des accomplissements – pour un beau parcours. À dire vrai, un double parcours, celui du mouvement et celui de son journal. Le mouvement n'impose pas sa ligne, mais une exigence de clairvoyance et de combat contre tous les pouvoirs abusifs, pour tous ceux que le cynisme abîme.

Le journal organise la participation aux conférences et débats du mercredi où se pratique l'accueil de courants différents. De ceux qui expriment la détestation de l'exclusion et des mots vides. Le mouvement est celui d'un militantisme social, le journal reste une tribune où l'on ose dire. Tous deux ont ainsi fondé leur droit de travailler **dans leur lieu**.

Georges BALANDIER



**Ethnologue
et
sociologue,
Georges
Balandier** est professeur émérite à
l'Université Paris V et directeur
d'études à l'École des hautes études
en sciences sociales.



**Ingénieur et économiste
de formation, Anicet Le
Pors** est conseiller d'État.
Il a été l'un des quatre
ministres communistes
du gouvernement Mauroy.

Il y a aujourd'hui bien peu de lieux où l'on puisse débattre librement et tranquillement des idées de notre temps. La Nouvelle Action Royaliste est l'un d'eux et, finalement celui où je me suis le plus régulièrement exprimé : quatre fois, sur la citoyenneté, le bonapartisme, le droit d'asile et le socialisme. La NAR n'est pas que cela : c'est aussi le repas fraternel partagé en fin de réunion et l'engagement effectif dans la vie politique ; un complexe réussi, clairement ancrée à gauche. Mais il y a, à côté, une NAR pour moi assez mystérieuse, fondant son identité par référence à la monarchie dont je saisis mal les justifications : la Révolution française en sacrifiant l'Ancien régime a fait œuvre émancipatrice et quelque nostalgie que l'on puisse avoir des pages édifiantes de l'histoire de nos rois – il y en eut de très grands dont je ne manque jamais de souligner les mérites – il n'y a aucune nécessité d'en restaurer la pratique et la symbolique. J'ajouterais qu'aucune personnalité de notre temps ne peut exciper d'une légitimité démocratique pour en recueillir l'héritage hypothétique. Pratiquement et politiquement cela se traduit par un désaccord

franc entre la NAR et moi sur les institutions de la V^e République dont la NAR vénère la version première, celle du « *parlementarisme rationalisé* » complété en 1962 par l'élection du Président de la République au suffrage universel. Quand bien même on pourrait, en la comparant à ce qu'elle est devenue aujourd'hui, lui trouver quelques avantages, pour moi le ver était dans le fruit et l'on ne peut faire remonter le fleuve à sa source. Je pense donc qu'il y a incohérence entre le positionnement de la NAR que je partage sur la plupart des grandes questions de l'heure et une révérence à un passé mort dont je doute qu'il puisse ressusciter un jour, ce qui m'attriste pour mes amis royalistes.. Reste le regard intelligent et original qu'ils portent sur notre monde et cela fait partie de notre patrimoine national.

Anicet LE PORS



Ancien ministre, ancien député et maire de Brive-la-Gaillarde, Jean Charbonnel a inscrit toute sa vie politique dans la fidélité au général de Gaulle.

C'est très volontiers que je rends témoignage à la Nouvelle Action royaliste. Je lui sais gré, d'abord, de sa fidélité à elle-même, maintenue envers et contre tout, dans sa quête d'une monarchie populaire, sans se couper des grands courants, politiques et intellectuels, qui expriment aujourd'hui la revendication de la modernité et du progrès. La NAR a ainsi montré qu'il était possible de tenir les deux bouts d'une chaîne difficile, sans tomber dans la tentation de la nostalgie ou de la démagogie.

Je sais gré, aussi, à la NAR de l'indépendance qu'elle a su garder, au cours de toutes ces années, vis-à-vis des pouvoirs établis, des organisations syndicales, des associations, même si elle éprouvait de la sympathie vis-à-vis de tels ou tels d'entre eux. Elle fut ainsi, en cette période ingrate, une oasis de libre pensée.

Pour nous, gaullistes sociaux qui considérons, avec Péguy, que la République est, désormais, « notre royaume de France », nous avons constaté, maintes fois, des convergences avec le parcours de la NAR. Il n'y a rien là d'étonnant, puisque nous avons puisé aux mêmes sources le cœur de nos démarches : le refus, depuis le 18 juin 1940, de l'inacceptable ; la Résistance, depuis la lutte contre l'occupant nazi, à tout ce qui fait obstacle au progrès et à la justice.

Jean CHARBONNEL

Pour évoquer l'anniversaire de la NAR et, plus particulièrement, de *Royaliste*, je songe au titre de la célèbre émission signée par Raphaël Enthoven : « *Les Nouveaux Chemins de la connaissance*. » À la chaleur de l'amitié s'allie un vrai plaisir intellectuel à participer aux Mercredis de la NAR.

À cela s'ajoutent deux approbations qui sont miennes. Le Belge que je suis s'affiche, dans son pays, monarchiste sans bigoterie. La raison raisonnable dicte ce choix. En France, ma qualité de président de l'*Académie du gaullisme* témoigne de mes fidélités. Au-delà de la liberté intellectuelle trouvée à *Royaliste* et à la NAR, je salue le sens de l'État et de la *res publica* qui y sont à l'honneur.

De tout cœur, je vous dis à toutes et à tous « *Ad multos annos !* »

Luc BEYER DE RYKE



Luc Beyer de Ryke, ancien présentateur du journal télévisé de la RTBF, ancien député européen, auteur, entre autres, de plusieurs ouvrages sur la Belgique.



Docteur d'État en Sciences politiques, Jean-Christian Petitfils est historien, auteur, entre autres ouvrages, de plusieurs biographies de rois de France.

Je connais *Royaliste* depuis presque ses origines, ce qui m'a permis de mesurer sa trajectoire politique ainsi que celle de la Nouvelle Action Française devenue, au prix d'un renouvellement doctrinal profond, la Nouvelle Action Royaliste. De cette longue fréquentation, je peux témoigner de la grande qualité rédactionnelle de ce journal, de sa haute tenue intellectuelle, permettant de décrypter non seulement l'actualité, mais l'évolution de la pensée contemporaine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle bien des hommes politiques le préfèrent aux « prêts-à-penser » de droite comme de gauche, dont la pauvreté de substance, hélas, n'afflige que les esprits avertis.

Je le dis d'autant plus sincèrement que je ne partage pas toutes ses analyses ni tous ses engagements, notamment sur le plan économique et financier. Ce que j'apprécie chez *Royaliste* ? Son sens capétien et gaullien de l'État, son attachement à l'intérêt général et à l'indépendance nationale, son rejet de tous les populismes. Les articles et chroniques sont fouillés, travaillés. Les interviews, bien menées, apportent des éclairages souvent remarquables sur les sujets les plus divers.

J'ajoute que Bertrand Renouvin et Yvan Aumont, pour qui j'ai beaucoup d'amitié et d'estime, m'ont fait la gentillesse de m'inviter à de nombreuses reprises aux *Mercredis de la N.A.R.*. Je m'y suis toujours rendu avec grand plaisir, tant j'apprécie à chaque fois la culture et l'ouverture d'esprit des participants.

Quarante ans est le bel âge, celui où, après les audaces un peu folles de la jeunesse, on atteint l'assise et la solidité de la maturité. Bon anniversaire donc et longue vie à *Royaliste* !

Jean-Christian PETITFILS

La Nouvelle Action royaliste fait partie de ma vie.

Je trouve avec un immense plaisir la revue dans ma boîte aux lettres. Je la lis toujours presque en entier. La qualité de ses analyses est exceptionnelle.

Lorsque je publie un livre, je sais maintenant d'avance que l'un des bonheurs de sa sortie sera la présentation que j'en ferai lors d'un *Mercredi de la Nar*, à l'ambiance si particulière. Et j'attends toujours avec un mélange de gourmandise et d'anxiété le repas fraternel qui suivra la discussion.

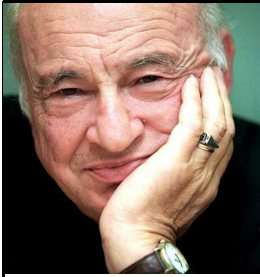
Je vois bien qu'une proportion très importante des gens qui comptent pour moi intellectuellement passent aux *Mercredis de la Nar*.

Ces mercredis sont un must mystérieux de la vie intellectuelle parisienne.

Emmanuel TODD



Démographe, économiste et politologue, ingénieur de recherches à l'INED, Emmanuel Todd consacre son œuvre scientifique aux systèmes familiaux.



Edgar Morin, ancien Résistant, sociologue, épistémologue, étudie la pensée complexe tout en étant engagé dans les débats et les combats du siècle.

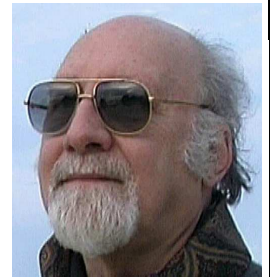
Je lis régulièrement et attentivement *Royaliste* que vous avez l'amabilité de m'envoyer. J'apprécie le sérieux de ses investigations et notamment en général la double page centrale où s'exprime une pensée pertinente. (Parfois évidemment j'ai le regret d'être ignoré comme par exemple sur « *l'épreuve totalitaire* » puisque j'avais fait ma propre analyse du totalitarisme dans mon livre des années 80 paru chez Fayard *De la nature de l'URSS* mais il fait partie de mes livres ignorés). J'apprécie beaucoup la chronique de Gérard Leclerc, toujours attentive et généreuse. Il y a toute une partie critique et satirique qui me fait le plus souvent plaisir. J'apprécie votre indépendance, votre sens du social. Vous êtes non officiellement mais réellement de gauche. Du reste j'avais indiqué lors d'un entretien sur mes lectures il y a quelques années dans *Reporters* je crois, mon addiction pour *Royaliste*. Bien entendu, je ne suis pas d'accord sur tout, j'aurais aimé que mes idées politiques y soient discutées, mais cela n'assombrit pas mon jugement globalement positif.

Continuez bien sûr car vous êtes salubres. Amitié aussi à Bertrand Renouvin toujours sur la brèche.

Edgar MORIN

J'ai découvert la NAR il y a une vingtaine d'années lorsqu'elle a invité l'ancien du *Monde* que je suis à intervenir à ses « Mercredis » sur le monde arabe et musulman. Depuis, je suis avec passion ses activités. Lecteur assidu de *Royaliste*, j'apprécie les remarquables analyses de ses collaborateurs sur les plans politique, économique, social, culturel, etc. et le tonique éditorial de Bertrand Renouvin. La colonne de brèves sur les monarchies est précieuse car elle donne des informations qu'on ne trouve guère dans les médias. Je tiens aussi à souligner la maîtrise de la langue française du bimensuel. Le site Internet www.narinfo.fr.st permet de vivre l'histoire de la NAR et ses multiples apports. Il invite au dialogue de même que le trimestriel *Cité* créé en 1982. Enfin, en cette période de déclin politique, sa référence de principe à de Gaulle est fondamentale.

Paul BALTA



Pendant quinze ans responsable du service Proche-Orient au Monde, Paul Balta est spécialiste des mondes arabe et musulman, auteur de nombreux ouvrages.



Universitaire, Jean-Paul Gourévitch a enseigné à l'Université de Paris XII et publié plusieurs ouvrages sur l'Afrique et sur les migrations.

Je voulais néanmoins vous remercier tous pour l'ouverture d'esprit dont vous avez fait preuve en m'accueillant dans vos mercredis ou en donnant échos à mes interventions dans les colonnes de *Royaliste*. Si je suis loin de partager le point de vue des éditoriaux de Bertrand Renouvin, je ne suis pas insensible à leur pertinence. J'apprécie également beaucoup les textes de Gérard Leclerc et de certains de vos collaborateurs. Et mon souhait serait que vous gardiez cette franchise sereine qui consiste à aborder les problèmes sans pusillanimité, à mettre les données sur la table sans céder aux sirènes de la démagogie ambiante et à ouvrir des pistes qui peuvent être prometteuses pour les futurs débats.

Nous entrons dans une période troublée où les simplifications, les amalgames et les anathèmes vont scander les campagnes politiques, où l'opinion publique et les journalistes qui en façonnent l'agenda même s'ils n'en pilotent pas le cheminement, vont privilégier la dénonciation sur l'annonciation, où la politique extérieure sera observée à travers le prisme des dividendes électoralistes, où les enjeux de société seront solubles dans une identité républicaine refabriquée dont la circonférence est partout et le centre nulle part.

Dans cette tempête où des esquifs mal amarrés et des gardes-côtes rigoristes peuvent faire dériver de leur route les paquebots de croisière des suites présidentiables, il est nécessaire de tenir des caps et de flécher les récifs et les passes dangereuses. Je ne doute pas que vous saurez contribuer à cette mission d'utilité publique.

Jean-Paul GOURÉVITCH

Pour un citoyen ordinaire qui n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer quelque part le bimensuel *Royaliste*, comme ce fut mon cas il a des années, la découverte de ce bulletin est assez surprenante. La tonalité des articles est assez « à gauche » et ils font preuve d'une grande objectivité. Des problèmes auxquels ni la gauche, ni la droite daigne prêter attention, sont envisagés en avant-garde et les comptes rendus de lecture sont menés avec intelligence et rigueur. Comment expliquer cette position si différente de l'image classiquement « réactionnaire » que l'on a encore bien souvent des royalistes ? Je me dis que ceux-ci parce qu'ils n'oublient pas le rôle fondamental de la royauté dans la construction de notre pays, abordent avec plus de sérénité les problèmes de notre nation.

Yves LACOSTE



Géographe, Yves Lacoste a enseigné la géopolitique à l'Université Paris 8 dont il est professeur émérite. Il dirige la revue Hérodote.



Philippe Dechartre, ancien Résistant, ancien ministre et ancien député, doyen du Conseil Économique et social est l'une des figures historiques du gaullisme de gauche.

Non, je ne suis pas royaliste. Je suis un enfant de la République. Le cours des temps m'a placé là où je suis et là où je sers. Mais je ne suis ni autiste ni aveugle. Dans l'imaginaire politique qui habite derrière mes prunelles, je suis combattant de Bouvines et de Bir Hakeim. J'ai le souvenir de mon instituteur qui à l'école de la République, alors qu'il était socialiste et chef syndicaliste me fit découvrir la belle imagerie de Louis XI, de François I^{er}, le roi chevalier, de Richelieu donc de Louis XIII.

Pour le citoyen d'aujourd'hui, la France est un corps unique comme « *la Révolution est un bloc* », reste que ce qui compte ce sont les justes rapports de solidarité du pouvoir avec les citoyens, tous les citoyens. En un mot, le bonheur social de la nation.

Dans les couloirs de l'Assemblée Consultative à la Libération, le général de Gaulle, pendant une suspension de séance, m'avait arrêté : « *Dechartre, vos collègues sont inquiets. Ils ont raison : refaire la France ? Nous y arriverons, comme nous avons gagné la guerre. Dans cette reconstruction le progrès économique est essentiel. Mais n'oublions jamais que la seule finalité du progrès économique est le progrès social.* »

Voilà le fil rouge de ma route de *Gaulliste de Gauche*.

C'est cette philosophie humaniste, cette morale de la dignité de l'homme que je retrouve dans la lecture de *Royaliste*. Dans ce monde sauvage, quelle respiration !

Ce n'est pas un petit bénéfice individuel intellectuel, politique, spirituel. Mais aussi et surtout un bénéfice collectif dont la nation a tant besoin.

Philippe DECHARTRE

Cher Bertrand Renouvin,

Je me réjouis que *Royaliste* fête autour d'Yvan Aumont et vous ses quarante années d'existence, je devrais même dire : de brillante existence.

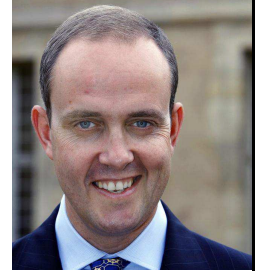
Les rencontres que j'ai eues avec vous, et vos amis, notamment Luc de Goustine, ont beaucoup compté pour moi et m'ont laissé un souvenir marquant.

Vous le savez, je suis passé à d'autres phases d'activité. Mais ce que je tente de faire aujourd'hui avec *Gens de France* n'est possible que grâce à l'ensemble de l'itinéraire que j'ai suivi : l'étape que vous avez animée est loin d'être la moindre.

Il m'est malheureusement impossible de me rendre à la fête que vous organisez le 9 avril. Mais j'ai demandé à Christian Franchet d'Espèrey, qui assure le secrétariat général de mon association, de me représenter auprès de vous et de vos amis.

« *Bon anniversaire* », donc, à toute votre équipe, en vous priant de me croire, cher Bertrand Renouvin,

Votre affectionné.



Jean de France, duc de Vendôme est l'héritier des 40 rois qui ont fait la France. Dans son livre *Un prince français* il a exposé ses convictions.

VENDÔME



Journaliste, Jean-Dominique Merchet a collaboré à *Libération* avant de rejoindre *Marianne*. Il a consacré plusieurs ouvrages aux questions militaires.

Gâce à la Nouvelle Action Royaliste le royalisme n'est plus d'extrême-droite. Ces quarante années ont abouti à ce beau résultat : on peut se dire roycos sans être traité de facho ! Avec Henri, comte de Paris, la NAF/NAR a « tué le père » abusif, Charles Maurras, pour en revenir à la tradition capétienne, celle qui unit les Français au lieu de les diviser, et que d'autres appellent République.

Il suffit de s'être rendu aux célèbres *Mercredis* pour le comprendre : tous y viennent, sauf quelques rares sectaires. Et s'ils viennent, hommes et femmes de gauche, de droite, du centre et d'ailleurs, c'est parce qu'ils savent qu'avec ces royalistes-là, le dialogue est possible et qu'au fond, les amis de Bertrand

Renouvin maintiennent, vaille que vaille, la petite flamme de la chose commune. Au travers des conférences vespérales de la NAR, hommage est ainsi rendu à quelque chose de plus grand, dont la nostalgie reste largement partagée. Qu'elle soit, pour certains, source d'espérance, n'a décidément plus rien de condamnable.

Jean-Dominique MERCHET

Dieu sait si je n'ai pas toujours été d'accord avec les positions de la Nouvelle Action Royaliste et s'il m'est arrivé, parfois, de le lui dire.

J'en suis d'autant plus libre pour lui exprimer, en dehors de toute flagornerie (qui serait ridicule), l'estime et la sympathie admirative que j'éprouve pour elle depuis la campagne présidentielle de Bertrand Renouvin en 1974.

Elles tiennent à trois motifs essentiels.

Votre indépendance d'esprit est totale, ce qui suffit à vous différencier de tant de formations politiques où les silences commandés et la langue de bois sont de rigueur.

Votre exigence de rigueur intellectuelle est aussi entière et se marque à la diversité de vos analyses et de vos curiosités.

Votre fidélité à vos principes, enfin, n'est pas un vain mot. Elle peut irriter des esprits plus souples. Mais on ne peut que s'incliner devant un refus du cynisme qui fait heureusement tache au milieu de notre foire d'empoigne.



Jacques Solé est professeur émérite d'histoire moderne à l'université des sciences sociales de Grenoble. Il a consacré plusieurs ouvrages à l'histoire des révolutions.

Jacques SOLÉ



Le prince Nicolas Petrovitch Njegosh est l'héritier du trône du Monténégro. Architecte, il est le président-fondateur de la Biennale de Cetinje.

À plusieurs reprises j'ai eu l'occasion de participer aux Mercredis de la NAR, et j'ai gardé un excellent souvenir non seulement de l'accueil convivial, mais également du niveau des débats et de la participation de l'assemblée.

C'était à l'occasion du conflit en ex-Yougoslavie dans une période difficile durant laquelle les opinions étaient partagées. Ces tribunes avaient le mérite d'un échange en profondeur sur les enjeux de ce conflit.

Je lis régulièrement votre revue *Royaliste* qui permet d'avoir un éclairage ouvert et engagé sur l'actualité. J'apprécie d'y retrouver une ligne éditorial indépendante et qui pose les vraies questions politiques qui devraient être au cœur des préoccupations des Français.

En tant que descendant d'une famille Royale, j'apprécie beaucoup votre regard original sur le patrimoine vivant que représentent nos familles dans la vie des nations et je me suis senti toujours à l'aise chez vous d'évoquer ce sujet.

C'est pourquoi, cher Bertrand Renouvin, chers amis de la NAR, je tiens à vous féliciter pour la qualité de vos tribunes et votre ténacité à soutenir bénévolement un débat plus que jamais utile face aux crises actuelles qui annoncent des bouleversements de nos sociétés.

J'imagine que cela ne doit pas être facile de tenir dans un monde où les grands médias monopolisent la parole, mais c'est justement pour cette raison qu'il est important que votre voix se fasse entendre.

Avec mes chaleureux encouragements.

Prince Nicolas PETROVITCH NJEGOSH

Chers amis des mercredis.

C'est toujours avec le plus grand intérêt et autant de plaisir que je vous retrouve certains mercredi soir dans les locaux accueillants de la NAR. Comme vous le savez, ce n'est pas par attachement aux idéaux du royalisme que je fréquente, chaque fois que mon agenda le permet, les soirées que vous y organisez ! Disons même que l'actualité de ces derniers mois dans plusieurs pays arabes m'a confortée dans l'idée que la succession monarchique, de père en fils, n'est pas toujours la plus indiquée ni la plus souhaitée par les peuples. En tant que communiste, je ne saurais y souscrire, même si je comprends votre attachement à cette tradition. A chacun son « isme », l'important étant qu'ils n'excluent pas, n'empêchent pas les rencontres et n'obscurcissent pas la raison.

C'est pourquoi je salue avec enthousiasme - et une certaine admiration - l'ouverture d'esprit, la curiosité intellectuelle qui est la vôtre. Il y a toujours quelque chose à apprendre à écouter vos conférenciers, souvent excellents, et à dialoguer avec eux, mais aussi avec vous. On reste au cœur de l'actualité, de la marche du monde, mais pour une fois, on prend le temps de s'y arrêter, de la questionner et d'y réfléchir. On fait son miel à diverses sources, et cette diversité est précieuse. Comme est précieuse l'ambiance chaleureuse et amicale que savent entretenir ceux qui sont l'âme de ce lieu étonnant. J'espère qu'il perdurera et que tous les amis des mercredis vont se mobiliser pour faire pièce aux menaces qui pèsent sur lui.



Françoise Germain-Robin a été journaliste à l'ORTF et à France Culture, elle est actuellement grand reporter à l'Humanité et spécialiste du Moyen-Orient.

Françoise GERMAIN-ROBIN



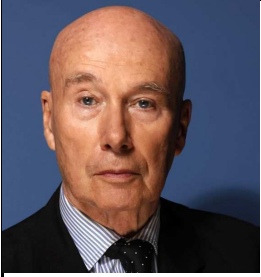
Jean-Pierre Dupuy, philosophe, professeur émérite à l'École Polytechnique et professeur titulaire à l'université Stanford, Californie.

Je suis un infidèle compagnon de route de *Royaliste* depuis le début des années 1980, lorsque notre intérêt commun pour l'œuvre de René Girard nous rapprocha. Le centre de recherches philosophiques que je mis sur pied à l'époque, avec Jean-Marie Domenach et Paul Dumouchel, et que je dirigeai jusqu'en 2000, le CREA de l'École Polytechnique, fut, pour certains membres de *Royaliste* et mes amis, un lieu d'échanges et d'apprentissage commun, où s'élaborèrent certaines des idées les plus fécondes de la philosophie politique française d'aujourd'hui.

Certes, ce compagnonnage ne m'a pas rendu royaliste. Et pourtant, devant les dérives de la démocratie d'opinion, devenue comme l'économie financière le lieu des emballements les plus irrationnels, je me dis souvent que la présence d'une pierre angulaire – un roi ? – échappant par le principe de l'hérédité – une extériorité assumée - à l'illusion que le peuple élit automatiquement ce qui est pour lui le meilleur, est la sagesse même.

J'aime de plus en plus les colères de *Royaliste* devant les mensonges, les impostures, les forfaitures et la vulgarité d'une société où les médias ont mis le politique sous leur coupe. Sur la question de l'arme nucléaire, je me sens en désaccord avec la ligne du mouvement mais le sujet est si complexe et fondamental que je ne demande qu'à me laisser convaincre que j'ai tort. Bref, nous avons, je l'espère, de beaux débats en perspective et une aventure à poursuivre en commun.

Jean-Pierre DUPUY



Écrivain, Gabriel Matzneff publie des romans, poèmes et des essais. Il a écrit et continue d'écrire dans de très nombreux journaux et revues.

Lorsque au début des années 70 les jeunes aventuriers de la Nouvelle Action Royaliste, larguant les amarres, inaugurèrent leur combat politique par une vaste enquête sur la monarchie, ils me firent l'honneur de me choisir comme premier interlocuteur. A cela, je vois deux raisons :

J'étais un fils d'émigrés russes, un Français par le droit du sol, non par le droit du sang, et en décidant que leur premier invité serait un de ces Français « dont à prononcer les noms sont difficiles » (Aragon, *L'Affiche rouge*), ces jeunes royalistes révolutionnaires (ceux que leurs adversaires baptisèrent illico les mao-rassiens) souhaitaient, consciemment ou inconsciemment, rappeler que l'antique tradition de la monarchie française était justement ce droit du sol qui faisait de tout être humain né en France un sujet de sa majesté le roi de France.

Et puis, je crois que leur avait bien plu, dans mon premier roman (qui était d'ailleurs le seul que j'eusse écrit à cette époque), un passage où, évoquant une réunion politique à la Mutualité, j'ironisais sur notre extrême-droite dont le maréchal Pétain, le pape Pie XII et le colonel Bastien-Thiry formaient l'indécrottable Sainte-Trinité. En rompant avec la vieille Action Française, c'était précisément ce passé pétainiste, intégriste, OAS, dont ces jeunes gens voulaient délivrer l'es-

perance monarchique. Une espérance à laquelle ils désiraient rendre sa générosité, sa fièvre romantique, sa juvénile force d'attraction.

Bon anniversaire, chers amis ! *Ce n'est qu'un début, con-ti-nuons-le-com-bat !*

Gabriel MATZNEFF

Entre Cassandre et Antigone, il est bien difficile de peser en ces temps de communication, de gesticulation et d'inconsistance. Castoriadis l'avait souligné : « *La crise de la critique n'est qu'une des manifestations de la crise générale et profonde de la société (...). Les voix discordantes ou dissidentes ne sont pas étouffées par la censure ou par des éditeurs qui n'osent plus les publier, elles sont étouffées par la commercialisation générale (...). C'est un immense courant social-historique qui va dans cette direction et fait que tout devient insignifiant* » (Les Carrefours du labyrinthe IV, p 86-7).

Nos sociétés sont toujours injustes, inégales, amORAles, sans ambitions ni projets. Notre Terre est dévastée, dérégulée, épuisée par nos prélèvements nos rejets et nos excès ; face aux désastres annoncés, des firmes mijotent déjà de juteux contrats tandis que des oligarchies prédatrices voient dans la montée des risques et des dévastations, de nouvelles occasions de renforcer leurs dominations...

C'était dans une vie déjà lointaine. Je fus invité par *Royaliste*. J'en garde le souvenir d'une réunion chaleureuse, attentionnée et ouverte. Aujourd'hui, retiré dans une région républicaine du Bas-Poitou en Vendée, j'en reçois la livraison bimensuelle ; certains s'en étonnent, sans mot dire. Une chose m'intrigue : sur les photos, l'un prend de l'âge, l'autre non.

Michel BEAUD



Économiste, professeur émérite de l'Université de Paris VII, Michel Beaud est historien du capitalisme et travaille sur les mutations économiques et sociales.



Directeur de recherches au CNRS, membre du CEVIPOF et chargé de cours à Sciences Po Paris, Lucien Jaume consacre son œuvre à l'étude de la pensée libérale.

Le début de mes relations avec *Royaliste* et la NAR ? C'était en 1989, pour *Le Discours jacobin et la démocratie* (Fayard). Je suivais le séminaire de François Furet et je venais d'entrer au CNRS : que de bons souvenirs ! J'ai trouvé un accueil chaleureux qui s'est renouvelé à chaque rencontre, avec un public de plus en plus fourni et souvent jeune. Ayant travaillé sur de Gaulle, les origines de la V^e République et la fonction présidentielle, j'ai toujours eu un point de dialogue important avec la NAR, seul organisme politique qui ait le souci de l'histoire et, en outre, le respect des intellectuels. Nos points de divergence ont toujours été considérables - notamment sur le libéralisme, mais ce terme couvre des réalités très dissemblables. Et aussi sur l'Europe, que je me refuse, politiquement, à vitupérer.

Quand je lis *Royaliste* j'ai tendance à penser que les outrances, le ton général, la délégitimation continue de l'actuel chef de l'État (appelé « le supposé président ») nuisent à la crédibilité de ce qui veut être un mouvement ou un parti politique - que nous sommes un certain nombre d'auteurs à considérer plutôt comme un club intellectuel où il fait bon s'exprimer. Le ton satirique ? Il nous sauve de l'ennui, ce qui n'est pas rien, quelque part entre le *Canard enchaîné* et *Marianne*. J'entends d'ici la riposte qui m'attend. Parlons-en un Mercredi !

Lucien JAUME



Économiste et juriste de formation, Philippe Arondel est un militant syndicaliste, membre du bureau scientifique de la CFTC, auteur de nombreux essais.

Dès ses premiers balbutiements, la *NAR* m'est apparue comme l'un de ces rares espaces politiques et intellectuels pouvant permettre à cette petite fleur fragile que l'on appelle « démocratie » de s'épanouir à chaque instant...dans la controverse libre, vivante, à l'écoute de toutes les voix dissidentes. Dans un monde reclus en autismes vides et en proie aux manichéismes suicidaires, ses fameux « mercredis » représentent une respiration essentielle, existentielle, presque métaphysique, pour tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans la triste « guerre civile froide » qui déchire notre pays et risque, à terme, de l'empêcher de jouer sa partition « révolutionnaire » et humaniste dans les bruissements de la grande Histoire.

« Compagnon de route » fidèle et exigeant - l'on n'est pas obligé de donner à tout moment dans le consensus mou et délétère pour regarder dans la même direction ! -, je souhaite qu'elle s'efforce de perdurer dans son être, de « tailler » sa route sans céder aux multiples sirènes à la mode, afin que *France* continue, que la « personne » *France* soit capable, demain, de susciter les plus beaux dévouements au service de ce qu'un historien polonais a appelé, d'une formule superbe, « *les inutiles au monde* ». Sans jamais oublier, comme le disait Jeanne, que « *gens d'armes batailleront...et Dieu, s'il le veut, donnera la victoire !* »

Philippe ARONDEL

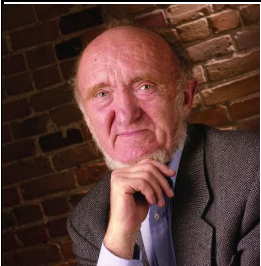
Comme beaucoup d'écrivains et d'universitaires, je suis très reconnaissante à la Nouvelle Action Royaliste d'avoir, lorsque triomphait « la pensée unique », été presque seule à maintenir contre vents et marées un lieu d'échange, de dialogue, où toutes les contributions intellectuelles et philosophiques pouvaient être entendues et confrontées. Le passé résistant de la famille de Bertrand Renouvin, l'ouverture économique de Sylvie Fernoy, les admirables comptes rendus de Gérard Leclerc, font du magazine de la N.A.R., comme du 17, rue des Petits-Champs, un endroit exceptionnel.

Avec toute mon amitié.

Blandine KRIEGEL



Philosophe et historienne du droit, Blandine Kriegel, professeur des universités, consacre son œuvre à la République.



Généticien, ancien membre du Comité consultatif national d'éthique, Albert Jacquard est un citoyen engagé, auteur d'essais et d'ouvrages de vulgarisation scientifique

Royaliste est, de loin, parmi les revues que je reçois, celle qui m'apporte les analyses les plus riches, les moins conventionnelles. J'y trouve des réflexions rigoureuses qu'il s'agisse de l'Europe, du libéralisme ou du quinquennat. Cependant, pour être tout à fait sincère, il est un domaine où je ne peux être d'accord avec votre revue : la défense des « *intérêts vitaux* » **de notre pays par recours à la dissuasion nucléaire.**

Je ne peux imaginer quels *intérêts* seraient si *vitaux* pour la France qu'ils justifieraient de provoquer le suicide de l'humanité. Or c'est de cela qu'il est question. Ce devrait être le thème central des confrontations politiques ; personne ne l'évoque. *Royaliste* ne pourrait-il apporter sa contribution en relançant le débat. J'aimerais pouvoir un jour voter pour le candidat promettant de ne jamais recourir à cette arme et, en bonne logique, annonçant qu'il la détruira. J'ai développé ma vision de ce sujet dans mes derniers livres : *Mon utopie* et *Le compte à rebours est-il commencé ?* ; hélas je constate que ce sont des passages auxquels personne ne réagit.

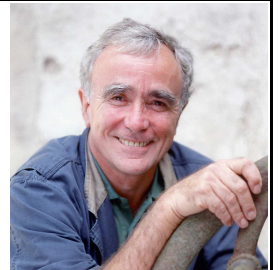
En y consacrant quelques pages *Royaliste* aiderait tous ceux qui sont hanté par ce danger bien réel à y réfléchir avec plus de lucidité.

Avec ma reconnaissance pour la richesse de votre apport.

Albert JACQUARD

Notre précieux samizdat

Voici plusieurs décennies que j'ouvre avec joie l'enveloppe kraft qui, chaque quinzaine, contient *Royaliste*. Assailli de livres, de journaux et d'informations, je lis avec une attention toute particulière les douze petites pages de ce bimensuel à nul autre pareil. Appelons ça le charme inégalé de la liberté de parole, de jugement, de ton, d'audace... Sans partager toutes les options de la Nouvelle Action Royaliste, à commencer par la principale, l'option monarchiste, j'apprécie — et même j'admire — cette fidélité têtue à quelques principes essentiels, dont celui de la rébellion et de la dissidence. Peu de journaux se seront aussi bien tenu à l'écart des conformismes, des langues de bois et des facilités de l'appareil médiatique, c'est-à-dire de la pensée du flux, cette fanfare vaine. Du même coup, sur des questions comme la folie néolibérale, le règne de l'argent, l'aveuglement « *européiste* », les amis de *Royaliste* auront fait preuve d'une clairvoyance. Leur journal, à mes yeux, nous tient lieu de samizdat. Ce n'est pas rien. J'en apprécie le talent et la vigueur. Qu'il me soit permis d'ajouter que j'y reconnais, ici et là, des accents « clavélien » (de Maurice Clavel, 1920-1979) qui m'enchantent. Merci à tous.



Journaliste, Jean-Claude Guillebaud est éditorialiste au *Nouvel observateur*. Il poursuit de livre en livre une réflexion sur le phénomène religieux.

Jean-Claude GUILLEBAUD